

Andrée Philippot-Mathieu

Mes bien chers tous

Roman

Écritures

L'Harmattan

Andrée Philippot-Mathieu

Mes bien chers tous

L'Harmattan, 264 p., 23 euros

C'est un livre sur ceux qui voient leur vie s'éteindre loin du monde et de la société, mais qui caressent l'idée que l'espoir ne soit pas vaincu. Volontairement désuète, la formule de politesse du titre résume les sentiments de Jacques Peyron, illustrateur publicitaire en fauteuil roulant et passionné d'art, qui nous sert de guide dans un « établissement à durée indéterminée ». Il décrit de forts caractères qui s'interrogent sur la société qu'ils ne comprennent plus tout à fait et qui mettent en place des stratégies ludiques pour oublier leur isolement dans cet « hôtel des délaissés ». Andrée Philippot-Mathieu est une observatrice des processus selon lesquels les origines, expériences et désirs sculptent la figure sociale des individus. Elle est une conteuse perspicace et décapante. Sans pathos, elle fait vivre le petit monde que dix personnes ont créé pour se réchauffer quand leur corps oublie Éros pour succomber bientôt au sombre charme de Thanatos. Dans ce huis clos, la relation sociale est importante et, heureusement, de qualité. Les corps vieillissent mais pas les affects qui s'abritent derrière l'autodérision. Le regard empathique mais perçant de Jacques fait apprécier cette communauté de retraités farceurs se qualifiant d'« encombrants de la société ». Il met à profit ce présent répétitif pour revenir sur son passé et tenter d'infléchir ce qui l'attend : la mort dans une solitude installée par lui-même. Dans un rythme ternaire, son quotidien se déroule en moments sensibles avec ses compagnons de route, des lettres à sa famille qui brisent enfin le silence, et les souvenirs de sa toute-puissance vitale, amoureuse et sociale. Au terme de cette chorégraphie, il se rend à l'évidence : on ne triche pas avec le destin, mais on peut l'appivoiser.

Anne-Marie Morice